

# La paix intelligente

Autor(en): **Bovet, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **21 (1918-1919)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-749079>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA PAIX INTELLIGENTE

„La bataille sera dure, car l'Allemagne est encore plus forte que vous ne le croyez; mais vous aurez la victoire. Ensuite viendra le plus difficile: ce sera de vous vaincre vous-mêmes. Il ne s'agit pas seulement de délivrer les peuples démocratiques menacés par l'impérialisme allemand; il faut délivrer l'Allemagne elle-même; la paix que vous conclurez devra être une *paix intelligente*.“ — Tel a été en quelque sorte le leitmotiv des nombreuses lettres que j'ai adressées, depuis le mois d'août 1914, à un cher ami français.

L'expression „paix intelligente“ a un sens précis que je tiens à définir. On a souvent parlé de „paix honorable“ et de „paix juste“. Quand le gouvernement allemand, aujourd'hui déchu, parlait d'une paix honorable, on sait bien ce qu'il entendait par là! Dans ce même numéro de notre revue un collaborateur résume les conditions de paix telles que les rêvaient, il y a trois mois, les chefs politiques et intellectuels de l'Allemagne (voir l'article de M. Schwerz: *Deutschland und der Friede*). C'était tout simplement la conquête, l'asservissement de l'Europe, pour le plus grand honneur de l'impérialisme. De cette paix-là, il n'est plus question. Mais est-ce à dire que la paix de demain ait à s'inspirer du même esprit... en sens contraire? qu'elle ait à humilier le peuple allemand? Les Alliés se garderont de cette faute qui contredirait tous les principes qu'ils ont proclamés. Que le peuple allemand, savamment dressé depuis une cinquantaine d'années, systématiquement trompé sur les origines de la guerre, que ce peuple ait mis toutes ses forces au service d'une cause inique, ça ne nous empêchera pas de reconnaître que cet effort, si mal orienté, témoigne de très grandes vertus. Et le jugement des „poilus“ vient corroborer ici ce que nous savions déjà depuis longtemps. Il y a dans le peuple allemand une force morale qui demeure indispensable au grand essor de l'humanité nouvelle. Ce peuple, une fois délivré, et maître de ses destinées, sera un grand facteur de travail et de stabilité. L'humilier, en le confondant avec ses chefs, avec ceux qui l'ont empoisonné, ce serait compromettre dès le début cette ère nouvelle que nos cœurs acclament après quatre années d'angoisse. La paix de demain donnera au peuple allemand, dans la société des nations, toute la place à laquelle il a droit; et *dans ce sens* ce sera bien une paix

„honorable“, mais ce qualificatif n'en demeure pas moins très insuffisant.

Du côté des Alliés on a surtout parlé d'une paix „juste“. Que faut-il entendre par là? En première ligne, sans doute, l'établissement des responsabilités. Cette enquête, et le jugement qui en résultera, sont absolument nécessaires. Pour ma part j'ai toujours fermé cette revue à ceux qui prétendaient „passer l'éponge“. Renoncer à établir les responsabilités, ce serait une énormité dans l'immoralité. L'enquête ne se limitera pas aux chefs politiques et militaires et aux diplomates: elle s'étendra aux grands hommes de la finance et de l'industrie et surtout aux intellectuels qui ont mis la science et l'art au service de la force. Mais cette enquête sera longue; elle n'atteindra même jamais tous les coupables, dont plusieurs font aujourd'hui déjà de si touchantes palinodies! Elle sera si longue que la paix sera conclue longtemps avant son aboutissement... Et les sanctions? Je n'en vois qu'une qui s'impose et qui puisse atteindre tous les coupables désignés: c'est le mépris; quant aux sanctions matérielles (confiscations, destitutions, s'il y a lieu) c'est l'affaire du peuple allemand et tout fait croire qu'il ne faillira pas à son devoir.

Une paix juste comprend ensuite des indemnités pour les dévastations de tout genre. Ces indemnités s'imposent aussi bien que l'enquête sur les responsabilités, mais ici encore on se heurte à des difficultés. Les économistes pourront calculer, à peu près, la valeur des objets détruits; mais qui dira la valeur des vies humaines, anéanties par millions, des énergies diminuées, des torts moraux et la valeur du travail suspendu pendant quatre ans? On aboutit logiquement à des chiffres qui impliqueraient l'asservissement économique de l'Allemagne.

Une paix juste comprend encore l'émancipation totale des nations jadis opprimées et des peuples qui ont pris conscience de leur unité nationale (Pologne, Bohême et d'autres encore). Ce problème n'est pas sans difficultés (voir Hongrie!); il comporte une forte diminution territoriale de l'Allemagne (Danzig, port polonais?).

Enfin la paix juste comprend une série de mesures propres à empêcher tout recommencement de guerre européenne: société des nations — avec diminution des souverainetés nationales —, arbitrage obligatoire, désarmement progressif. — Sans parler des

colonies, ni des traités de commerce, ni de la question sociale qui est d'une importance essentielle et qui ne peut reposer que sur un accord international.

Quand on considère l'ensemble de ces problèmes, dont un seul suffirait pour occuper un congrès international, on en arrive forcément à distinguer ceux qui concernent l'avenir de ceux qui concernent le passé. Si l'on reconnaît au peuple allemand le droit de collaborer loyalement, de toutes ses forces, à la civilisation nouvelle, il faut reconnaître aussi que ce droit serait irréalisable si la „justice“ devait s'accomplir dans toute sa rigueur.

Cette justice serait un châtement; or depuis longtemps nous avons reconnu que l'idée de justice-châtiment est une idée vieillie; et cela est vrai en parlant des peuples beaucoup plus encore qu'en parlant des individus. Ce serait le cas de dire: *summum jus, summa injuria*.

Que les Belges, que les Français, d'autres encore, soient tout frémissants d'indignation, que l'idée d'un châtement leur apparaisse comme la justice même, cela est parfaitement compréhensible. Nous-mêmes, qui ne connaissons les horreurs commises que par les journaux, ne sentons-nous pas nos âmes bouillonner d'une sainte colère? Oui; mais le châtement n'est-il pas déjà là, dans l'écroulement de ce puissant empire, dans la misère de plusieurs générations, dans les enfants affamés sous les yeux de leurs mères, dans l'avilissement définitif des chefs d'hier?

Alors se pose la question essentielle: quelle confiance peut-on avoir dans le peuple allemand d'aujourd'hui? Depuis quatre ans j'ai assisté à bien des tentatives de conciliation, à bien des offres de paix soi-disant „raisonnables“...; je n'ai jamais eu confiance; et, depuis huit mois je me suis même refusé catégoriquement à entendre un mot de toute offre nouvelle. Plus encore: parmi les hommes qui président aujourd'hui à la République allemande, il en est — Scheidemann, par exemple — dont la conversion me laisse très sceptique; mais, dans son ensemble, la transformation politique de l'Allemagne mérite la confiance; elle sera de plus en plus une transformation morale, à mesure que les preuves du crime sortiront au grand jour. Ceux qui affectent de douter encore, ceux qui voient dans la République allemande une simple manœuvre, ceux-là sont *trop* malins; et en toute chose

l'excès touche à la sottise! — La République allemande va connaître encore bien des vicissitudes; elle commettra des fautes, cela est inévitable dans un pareil bouleversement, mais il serait facile de prouver (la place me manque pour ces développements) que tout son caractère révèle une sincérité très suffisante et qui ira croissant. Que l'Entente pose comme condition à toute discussion de paix la convocation d'une Assemblée constituante et nous aurons une base solide.

Et, dans ce cas, il importe qu'une paix intelligente s'élève au-dessus de la paix juste. Le cercle vicieux des représailles, des châtiments et des rancunes ne sera brisé que par l'effort d'une intelligence généreuse. Certes, nous ne saurions oublier l'infâme agression, ni les plus infâmes dévastations; que ces pertes du passé soient réparées dans la mesure du possible par leurs auteurs, pour autant que cette justice d'hier ne compromettra pas le droit de demain! Car l'*avenir* importe plus que le passé. Il ne s'agit pas d'imiter l'ennemi; il s'agit de lui être supérieur dans la paix comme sur le champ de bataille; il faut le mettre au bénéfice des principes qu'il a méconnus, des principes qui l'ont vaincu. Il faut rebâtir la maison, sans mettre dans les caves une mine à retardement.

Le langage des hommes d'Etat de l'Entente et celui de Wilson permettent d'espérer cette solution grande et neuve. Il ne s'agit pas de pitié, il s'agit d'un intérêt bien entendu, d'un intérêt supérieur, celui des générations qui sont encore à naître, pour la dignité desquelles tant de héros sont morts. Ces héros n'ont point donné leur vie pour la France seule, ils l'ont donnée à l'humanité.

ZÜRICH

E. BOVET



## HERBSTZEITLOSE

Von GERTRUD BÜRGI

In Gelb und Grün ein lieblich zartes Blau,  
Wie sanfter Tag im Auge einer Frau.  
Wie Seele, die in Einsamkeit geborgen,  
Von Sehnsucht träumt und lichtdurchbebt'm Morgen.  
Wie Abschiedsweh, das sich im Dunkel hält,  
In Angst und Sorge vor der lauten Welt.  
Und wie ein Traum, der auf der müden Flur  
Noch einmal dankt der Sonne goldne Spur.

